

## Colloque de l'UNESCO du 5 mars 2018

### « Education et protection de la petite Enfance, berceau de la cohésion sociale »

Ecrit du Dr Anne-Lise Ducanda : « **Comment le jeune enfant surexposé à des sollicitations numériques est empêché de construire sa vitalité humaine ?** »

Nous sommes face à un phénomène inédit et mondial : l'équipement des familles en objets numériques a augmenté de façon exponentielle et envahi le quotidien de tous les individus : les adultes, les enfants et même les bébés.

C'est la 1<sup>ère</sup> fois dans l'histoire de l'humanité qu'un objet créé par les adultes est massivement utilisé par les enfants et mieux maîtrisé par eux que par leurs parents.

L'effet captivant des écrans sur les bébés et leurs parents limite drastiquement les interactions intrafamiliales, indispensables au bon développement de l'enfant.

Dans ma pratique de médecin de Protection Maternelle et Infantile, les écoles maternelles me signalent 7 fois plus d'enfants en difficultés qu'il y a 15 ans. En interrogeant les parents de manière très précise, j'ai constaté que 95 % de ces enfants sont surexposés aux écrans. Il n'existe pas encore de définition scientifique de ce phénomène, mais notre pratique nous permet de dire qu'il s'agit d'enfants exposés 4 à 5 heures par jour avant 4 ans ou avec la télé allumée en permanence dans la même pièce qu'eux, même s'ils ne la regardent pas. Souvent les deux se combinent.

Selon l'Étude américaine des chercheurs de l'Einstein Medical portant sur 370 parents en 2015, les parents utilisent les écrans :

- 70 % pour faire des tâches ménagères
- 65 % pour calmer les enfants
- 29 % pour les endormir

Selon le questionnaire de la ville de Courcouronnes près de Paris, portant sur 371 familles en 2017 : 50 % des familles prennent leur repas devant la télévision, sans compter les smartphones et tablettes mis de plus en plus devant le jeune enfant « pour qu'il mange ».

Par ailleurs, les enfants adorent les écrans et les parents ont envie de leur faire plaisir.

A cela se rajoute le caractère « éducatif » des tablettes, smartphones et de certaines chaînes pour tout-petits, ce qui pousse les parents vivant dans une société de performance à les utiliser pour que l'enfant soit performant à l'école. Chaque parent veut offrir le meilleur à son enfant.

Et puis, selon un Sondage Ipsos, 74 % des parents pensent que plus tôt leur bébé sera en contact avec les nouvelles technologies et mieux il sera armé pour affronter le monde de demain qui sera hyperconnecté.

Mais, contrairement aux autres « jouets », les écrans ont un caractère addictif et rapidement les enfants ne peuvent plus s'en passer. Ils font de grandes crises si on les retire. Les écrans se referment comme un piège sur le parent et sur l'enfant.

De nombreux parents utilisent donc massivement les écrans en « ne pensant pas mal faire ».

Les symptômes sont multiples : Il y a d'abord des troubles du comportement. Certains enfants sont très inhibés, sans expression. Ils peuvent, par exemple, rester le crayon à la main sans rien faire, ne pouvant prendre aucune initiative. D'autres enfants sont très agités, et ne savent pas se calmer seuls. Ils sont intolérants à toute forme de frustration, or l'école est une somme de frustrations : A 8h45 le matin, ils doivent cesser de jouer et ranger, ils n'ont pas le droit de prendre les vélos dans la cour car le lundi, c'est le tour de la classe bleue, à 10H00 tout le monde passe aux toilettes et attend les autres, il ne faut pas parler quand la maîtresse parle, etc... Des enfants sont déscolarisés à 3 ans,

juste parce qu'ils sont totalement incapables de supporter ce régime de contraintes. Sur un écran, ils ont appris à faire glisser les images, à effleurer l'écran mais pas à tenir un objet avec leur main, ni à serrer leurs doigts. Ils n'ont parfois pas assez de force dans les doigts pour tenir leur crayon à 4 ans. Immobiles devant les écrans, les enfants ne bougent pas assez : ils ne grimpent pas, ne sautent pas, ne courent pas, n'exerce pas leur équilibre, la coordination et peuvent avoir de gros retards moteurs. Quand l'enfant fait un puzzle sur la tablette, c'est la tablette qui fait le plus gros travail à la place de l'enfant : attraper le morceau, le tourner dans le bon sens, appuyer fort pour qu'il s'encastre. Ce qui n'a aucun intérêt pour l'enfant et ne lui apprend pas l'effort.

Le petit enfant ne peut apprendre à parler que si un humain le regarde, s'adresse à lui avec l'intention de communiquer et lui parle de ce qu'il est en train de vivre.

La surexposition aux écrans entraîne des retards de langage parfois massifs : certains enfants de 4 ans ne babillent pas, ce que fait normalement un bébé de 9 mois. D'autres parlent, mais de manière inadaptée ou avec des mots ou des phrases plaquées. Si je leur montre l'image d'un enfant habillé en bleu avec à côté de lui des chaussures bleues, pour signifier que les chaussures sont à lui et que je leur demande : « À qui sont les chaussures ? », l'enfant répond « Bleu », parce qu'il a tellement répété les couleurs avec la tablette que c'est devenu un automatisme dans son cerveau sans qu'il ne puisse comprendre ma question. D'autres enfants sont écholaliques : ils répètent tout ce que vous dites. À la question « À qui sont les chaussures ? », ils répondent : « À qui sont les chaussures ? ». Beaucoup n'ont pas acquis le tour de parole et émettent un flux de mots en même temps que la personne qui leur parle. Evidemment leur réponse tombe totalement à côté. Les parents pensent que leurs enfants apprennent à « compter » sur de petites applications. Je vois des enfants qui comptent jusqu'à 50, parfois même en anglais, mais si je leur dis « donne moi deux cubes », ils sont incapables de savoir ce que « 2 » représente, car ils ne les ont pas manipulés, mis à la bouche, découverts avec leurs 5 sens. Pour eux, « 2 » ne veut rien dire. L'enfant répète par automatisme comme un robot, mais ne comprend pas ce qu'il dit.

L'enfant ne peut pas apprendre ce qu'est une pomme en répétant « pomme » après une tablette. Il ne peut apprendre ce qu'est une pomme que s'il la touche avec ses 10 doigts, qu'il la sente avec son nez, qu'il la goûte avec sa bouche, qu'il sente qu'elle est lisse, qu'elle a un certain poids, qu'elle tombe s'il la lâche, etc.. L'enfant ne peut pas apprendre à parler avec des mots qui sortent d'un écran. Il a besoin d'un humain qui donne du sens aux mots.

Or, si les enfants ne développent pas un bon langage, ils ne peuvent pas apprendre à lire ni à écrire : le langage est un préalable indispensable aux autres apprentissages.

Le petit de moins de 5 ans ne peut apprendre qu'en utilisant ses cinq sens et dans le monde réel en 3 dimensions. Cela développe des connexions que les stimulations *via* les écrans ne proposent pas. Entre 18 et 24 mois, le cerveau opère un élagage synaptique en éliminant les connexions qui sont très peu utilisées. L'hypothèse que j'é mets avec d'autres professionnels est que le cerveau d'un enfant surstimulé par les écrans de manière inadaptée va supprimer les connexions cérébrales peu utilisées de la motricité fine, de la communication, du langage, etc..au profit d'autres, inadaptées, créées par la stimulation de l'écran.

Même avec une école parfaitement adaptée et des enseignants de qualité, ces enfants ne pourront pas rentrer dans les apprentissages scolaires et grandir normalement car ils sont trop exposés aux écrans.

L'information des parents est primordiale car ce sont les principaux acteurs du développement et de l'épanouissement de leur enfant. Les enfants surexposés ont des parents non informés ou mal informés.

Tous les pays doivent s'interroger sur les effets des écrans sur les enfants et sur les familles, ils doivent diligenter des études sur ce phénomène, développer de grandes campagnes d'information en direction des familles et assurer la formation de tous les professionnels en contact avec les enfants sur ce qui semble bien être un fléau planétaire de santé publique.